

HONORIUS AUGUSTODUNENSIS ET LA SUMMA GLORIA

PAR

MARIE-ODILE GARRIGUES
diplômée d'études supérieures d'histoire

PREMIÈRE PARTIE UNE ÉNIGME AU XII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

HONORÉ D'AUTUN

Bien qu'Honorius soit traditionnellement nommé le mystérieux, de nombreuses recherches l'ont fait peu à peu sortir de l'ombre. Nous avons un seul témoignage direct de son existence : à la fin de l'un de ses ouvrages, le *De luminaribus Ecclesiae*, il se nomme : *Honorius Augustodunensis Ecclesiae presbyter et scholasticus*. La traduction naturelle serait : « Honorius, prêtre et écolâtre de l'Église d'Autun ». A partir de cette mince donnée, les érudits autunois lui ont au cours des siècles composé une biographie. Mais les travaux de Johan von Kelle ont montré qu'il était impossible de trouver un écolâtre à Autun au XII^e siècle, et que le nom d'*Augustodunum* pour Autun ne s'employait plus guère qu'à la curie ; il proposait donc de voir en Honorius un mythe historique. Pourtant, Honorius a nécessairement existé : ses œuvres l'attestent, qui forment indéniablement un tout.

CHAPITRE II

HONORIUS VON BAYERN

Dès le XVI^e siècle, des doutes s'étaient élevés sur ce qualificatif d'*Augustodunensis*. Arnold de Wion dit qu'il n'a trouvé cette indication que chez Triheim. Jean Lebeuf orienta les recherches vers l'Allemagne : il souligna que la

Bavière est la seule région que paraisse connaître Honorius, l'allemand la seule langue vernaculaire qu'il paraisse pouvoir utiliser. Lebeuf essaya de traduire *Augustodunum* par Augst ou Augsbourg; mais le premier n'avait pas d'évêché au XII^e siècle, le second n'est pas connu sous ce nom. Son hypothèse parut toutefois féconde, et suscita des études proposant de faire vivre Honorius dans divers couvents de l'ouest ou du sud de l'Allemagne actuelle. Toutes ces conjectures seraient demeurées inconsistantes sans le travail de l'érudit allemand Joseph-Anton Endres, qui retrouva trois des personnages auxquels sont dédiés certains des travaux d'Honorius : Thomas, Christian et Grégoire; il prouva qu'ils étaient abbés ou moine de Saint-Jacques-des-Écossais à Ratisbonne. Si l'on ne peut plus douter qu'Honorius ait passé là une partie de sa vie, il faut tout de même continuer à tenir compte de son propre témoignage et du titre qu'il se donne; or la traduction d'*Augustodunum* par Ratisbonne n'est pas prouvée.

CHAPITRE III

HONORIUS OF CANTERBURY

Tritheim, dans son catalogue des auteurs ecclésiastiques, parle d'un personnage, *Honorius monachus*, dont il dit qu'il était anglais et ami de saint Anselme. Dans la préface d'une de ses œuvres, Honorius montre qu'il était en rapport avec Canterbury. *Honorius Augustodunensis* et *Honorius monachus* sont la même personne. Beaucoup de points rapprochent Honorius des îles anglo-saxonnes : son prénom, certaines de ses idées. Mais il est impossible d'admettre qu'*Augustodunum* puisse être Canterbury. On ne peut pas non plus retenir l'idée d'une origine cantorbérienne d'Honorius : sa présence à Ratisbonne est sûre, et c'est dans le monastère irlandais de Saint-Jacques-des-Écossais qu'on le trouve. Ses idées sur la famille, sur la prédestination, plusieurs aspects de sa mentalité font penser à des connexions irlandaises, qui ont été étudiées dans divers travaux gallois sur la sensibilité et le folklore celtique. On a proposé de faire naître Honorius à Cashel of the King, dans le sud de l'Irlande : en se qualifiant d'*Augustodunensis* il aurait voulu rappeler, dans son exil allemand, le nom de sa cité. Les recherches n'ont pas encore été suffisamment poussées pour infirmer ou confirmer cette suggestion.

CHAPITRE IV

UN EUROPÉEN DU XII^e SIÈCLE

En fin d'enquête, il paraît possible de présenter un essai de reconstitution de la vie d'Honorius. Né vers 1075 en Irlande, il fait sans doute ses premières études dans un monastère bénédictin de l'île. Il reçoit alors l'empreinte de l'es-

prit irlandais, peu conformiste, peu soucieux de discipline, mais très dynamique. En 1093, quand saint Anselme vient à Canterbury, il s'y rend lui-même; pendant quelques années, il devient l'élève du saint, maître intellectuel et moral. En 1097, Honorius quitte l'Angleterre et arrive sur le continent, peut-être en Flandre, peut-être en Bourgogne; il apprend le droit et commence sa carrière d'écrivain : l'*Elucidarium*, le *Sigillum Beatae Mariae*, l'*Inevitable*, le *Speculum Ecclesiae*, l'*Offendiculum* marquent les étapes de sa vie où il devient, d'étudiant, professeur de quelque réputation. Le genre de ses travaux atteste qu'il était bénédictin. En 1126, appelé par l'évêque Kuno I^{er}, il arrive à Ratisbonne. Il faut supposer qu'il séjourna d'abord dans l'entourage séculier de Kuno I^{er}, puis, lorsqu'en 1136 Christian prend la direction du monastère Saint-Jacques, dans la communauté hiberno-calédonienne. Vers 1146, il s'enferme dans l'ermitage de Weih-Sankt-Peter. Il meurt probablement en 1156.

Nous n'avons pas traduit le nom qu'il se donne. En attendant un texte révélateur, nous pouvons proposer une hypothèse : vouloir traduire en même temps *scholasticus* et *Augustodunensis Ecclesiae presbyter* est impossible. Il faut donc les séparer, et ne pas donner à *scholasticus* un sens juridique de chanoine professeur d'une école capitulaire, qu'il n'a absolument jamais dans les œuvres d'Honorius ni dans un contexte irlandais, où il désigne seulement un érudit, un professeur au besoin, en quête de savoir. Prêtre de telle église peut avoir, sous la plume d'Honorius, également deux sens : prêtre de tel diocèse, ou prêtre ordonné par l'évêque de tel diocèse. Nous pouvons supposer que, sous l'influence de saint Anselme, après 1097, il vint en Bourgogne et reçut les ordres sacrés de l'ordinaire du lieu, l'évêque d'Autun.

CHAPITRE V

LE MIROIR DU SIÈCLE

On attribue à Honorius quelque quarante-deux traités, petits ou grands. La médecine exceptée, il s'intéresse à tous les domaines du savoir de son temps. Son œuvre reste assez peu étudiée.

Nous savons quelles furent ses fonctions : formé dans les écoles — l'Irlande, Canterbury — les plus originales de cette époque, il fut un professeur peu banal, hardi et attachant, bon pédagogue. Nous connaissons beaucoup de traits de son caractère : passionné d'études, bouillant de curiosité, travailleur infatigable, il fait preuve d'exceptionnelles qualités d'assimilation et d'intuition. Susceptible et vaniteux par moment, il paraît aussi fidèle dans ses amitiés, habité d'un grand désir de servir et d'être utile.

Son œuvre nous intéresse en elle-même, mais plus encore par ce qu'elle nous apprend sur la mentalité médiévale, dont Honorius est un témoin privilégié. Ses ouvrages eurent en effet un retentissement prodigieux du XII^e au XVI^e siècle. Les travaux les plus importants, l'*Elucidarium*, l'*Imago mundi*, le *Speculum Ecclesiae* furent traduits très tôt dans plusieurs langues, et servirent très longtemps de manuels populaires.

DEUXIÈME PARTIE

REX ET SACERDOS

CHAPITRE PREMIER

LA « SUMMA GLORIA »

Après le concordat de Worms, qui n'instaure qu'une paix provisoire, de nouvelles recherches juridiques voient le jour, les prétentions des canonistes et des juristes, partisans du pape ou de l'empereur, s'affermissent.

Honorius se demande quels doivent être les rapports des pouvoirs spirituel et temporel entre eux. La supériorité du spirituel est prouvée par l'histoire : *ante legem*, les figures d'Abel, Sem, Isaac, Jacob, symboles du prêtre, sont favorisées du regard bienveillant de Dieu. *Sub lege*, Moïse institue, pour le gouvernement du peuple élu, des prêtres et des prophètes. *Sub gratia*, l'avènement du Christ, vrai roi et vrai prêtre, est la marque la plus éclatante de la préférence de Dieu.

Mais, de même que, sous l'ancienne loi, les prêtres, dans le domaine matériel, furent soumis aux rois, alors que les rois n'étaient respectueux des prêtres que dans le domaine spirituel, ainsi, de nos jours, si le Christ réunit en lui les attributs du règne et du sacerdoce, son vicaire n'est que prêtre, et le souverain temporel n'est que roi. L'indépendance du règne est prouvée par le fait que l'Empire romain, païen, a précédé le christianisme. Il faut donc obéir au sacerdoce lorsqu'il s'agit des commandements de Dieu, mais le vicaire du Christ lui-même est soumis au règne dans le domaine matériel : il faut s'assujétir même à un souverain hérétique, excommunié, car il tient son pouvoir de Dieu.

CHAPITRE II

DIEU ET CÉSAR

La date de la *Summa gloria* doit être placée entre 1126 et 1130. Cet opuscule n'est pas à sa place au milieu des *Libelli de lite* : on y trouve une seule allusion à la querelle des investitures. La *Summa gloria* fut écrite au début de l'époque connue sous le nom de spiritualisme, limitée dans le temps du concordat de Worms (1122) ou du premier concile de Latran (1123) à la mort de saint Bernard (1153) ou de son disciple Eugène III (1154) : avant, c'est la période grégorienne, après, les luttes de la papauté contre la puissance souabe et anglo-normande.

Les deux pièces maîtresses de la thèse d'Honorius sont la notion de *christianitas* ou *universitas fidelium*, et son interprétation de la donation de Constantin. La *christianitas*, société des baptisés, est formée de deux moitiés rigoureusement distinctes, le clergé et le peuple (dont les rois font partie). Différente de l'Église, elle n'est jamais parvenue à s'incarner parfaitement et n'a connu que des manifestations épisodiques (croisades, inquisition). Faute d'un chef particulier, le pape, à titre indirect, sans *dominium* ni *imperium*, assure la conduite de cette société politico-religieuse au sein de laquelle sacerdoce et règne doivent collaborer. Et puisqu'aucune société ne peut avoir deux chefs, l'un sera le ministre de l'autre, mais seulement dans les affaires de la *christianitas*. L'ambiguïté du spiritualisme consacre l'ambiguïté même de la *christianitas* que l'on retrouve dans l'interprétation de la donation de Constantin proposée par Honorius. Dans un premier moment il écrit que les législateurs civils sont investis de leur autorité par le pouvoir spirituel; dans un second, il marque la distinction des deux puissances, qui, en dehors de leur action commune à l'intérieur de la *christianitas*, ont chacune leur domaine propre.

CHAPITRE III

HONORIUS EN SON TEMPS

Les aspirations et les apparentes contradictions de la *Summa gloria*, on les retrouve sous la plume d'Hugues de Saint-Victor, de Bernard de Clairvaux, de Jean de Salisbury, avec la même distinction, nouvelle en regard du grégorianisme, du spirituel et du temporel, comme on le voit par l'introduction, dans la « théorie des deux glaives » (spirituel et matériel), d'un troisième : le glaive spirituel est dans la main du pape, le premier glaive matériel dans celle de la puissance civile *ad jussum papae*, le second glaive matériel dans la main du prince et pour son propre usage.

Le spiritualisme étant uniquement le fruit de la civilisation française, la *Summa gloria* conduit à s'interroger sur un séjour d'Honorius en France.

CHAPITRE IV

LES SOURCES D'HONORIUS

Les sources d'Honorius sont patristiques, juridiques et populaires. Honorius emprunte directement à la *Cité de Dieu*, mais s'affranchit presque complètement de l'augustinisme politique. Il se sert également des lettres de saint Cyprien, de saint Jérôme, utilise des textes juridiques, décrets de papes ou pièces apocryphes. Il tire ses exemples de travaux hagiographiques, vies de Grégoire le Grand par Jean Diacre, de saint Maurice par Eucher de Lyon, de saint Martin par Sulpice Sévère.

Le caractère commun de toutes ces sources, c'est d'avoir été extrêmement répandues et utilisées au moyen âge. Elles montrent donc que l'information

d'Honorius est large, mais qu'il est surtout réceptif : plus qu'original, son travail est profondément représentatif; il traduit les orientations de courants d'opinions contemporains, et révèle certaines positions idéologiques à leur naissance.

TROISIÈME PARTIE

FIDES QUAERENS INTELLECTUM

CHAPITRE PREMIER

MÉTHODE BIBLICO-SYMBOLIQUE

La principale source de la pensée d'Honorius est la Bible. Les citations de l'Ancien Testament sont les plus nombreuses, mais celles du Nouveau Testament ont plus de poids, car elles fondent sa doctrine. Honorius est de plus le représentant d'une mentalité collective, inspirée de la Bible. Il transmet dans la *Summa gloria* toute son expérience des Écritures. Cette mentalité symbolique le fait charger chacun de ses exemples d'une valeur supérieure à son contenu littéral : cette *Summa gloria* se fait alors l'écho d'un prophétisme du progrès, en même temps qu'elle entend la Synagogue comme ombre de l'Église. Mais le passé de la Bible, sous sa plume, reste réel.

CHAPITRE II

HONORIUS ET L'HISTOIRE

L'utilisation particulière que fait Honorius de la Bible conduit à s'interroger sur son attitude envers l'histoire. Ses ouvrages historiques sont nombreux et représentent tous les genres. Analyse de situation et information ne lui font pas défaut. Mais, comme penseur chrétien, il était nécessairement un historien, car le christianisme est une religion historique : le temps est réel, le christianisme est fondé non sur la logique ou la philosophie, mais sur des faits, enregistrés comme tels. Dans la *Summa gloria*, Honorius transpose les séries de faits en une continuité articulée dont les liaisons ont un sens, objet de l'intelligibilité de l'histoire. Il s'oppose à l'idéalisme pur et prêche en faveur d'un processus temporel des états de l'humanité. Pour lui, de surcroît, à l'inverse

de beaucoup de ses contemporains, les temps ne sont pas accomplis à l'avènement du Christ : une histoire post-biblique est possible. Mais sa vision de l'histoire, dans son dynamisme, et bien qu'il rejette l'augustinisme politique, reste métaphysique.

CHAPITRE III

MÉTHODE LOGICO-DÉDUCTIVE

Par sa référence au réel et sa vision de l'ordre du monde, Honorius fait preuve d'un optimisme rationaliste très nouveau. La rencontre de l'Église et du monde au sein de la *christianitas* rend indispensable la fusion des deux traditions, mystique et humaine, du savoir. Seules la dialectique et la logique peuvent y parvenir, et la confiance en la raison, dont Honorius se fait le théoricien, devient la marque du nouvel humanisme du XII^e siècle : dans la *Summa gloria*, c'est la réflexion sur les faits, non le choc symbolique des mots, qui fait avancer le raisonnement.

CHAPITRE IV

LA TECHNIQUE D'HONORIUS

Pour l'introduction de ses concordances bibliques, Honorius emploie toutes les ressources de la rhétorique et des *Catégories* d'Aristote. L'autorité confirmative peut concorder par le mot et l'idée avec le membre auquel elle correspond, ou par l'idée seulement, ou par le seul mot. L'enchaînement des autorités marque le même effort de l'esprit : pour les relier entre elles, Honorius se fonde sur leurs rapports extrinsèques ou intrinsèques, directs ou indirects, de similitude, de médiation, d'exposition, de description, de spécification. Le style d'Honorius peut également être soumis à une critique interne. En fait, Honorius emploie presque systématiquement toutes les colorations de style que lui proposait la *Rhétorique à Herennius* du pseudo-Cicéron. Mais cette forme, au lieu d'être pesante, prête beaucoup de vivacité, de netteté et de force à son expression. Honorius fait un usage constant de la prose rimée et rythmée, où l'on a pu voir un critère commode d'attribution de ses œuvres : cette prose paraît le lien le plus constant entre elles. Mais le problème d'école qu'elle pose est insoluble dans l'état actuel de notre connaissance.

CHAPITRE V

LES MANUSCRITS

Nous n'avons pu voir que neuf manuscrits de la *Summa gloria*, dont trois sont du XII^e siècle, et l'un peut-être original. Ils reconnaissent tous Honorius comme son auteur. Ce sont des manuscrits de luxe, de grand format, établis

avec soin, reliés et ornés, quelquefois corrigés. Il existe des manuscrits de l'œuvre jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle.

Parfois, la *Summa gloria* accompagne des ouvrages d'histoire ou de discipline ecclésiastique; mais elle ne se rencontre jamais en relation avec des libelles de la querelle des investitures ou de la réforme grégorienne. A l'exception d'un manuscrit copié à Saint-Victor, tous les autres manuscrits ont été conservés par des bibliothèques monastiques de Bavière ou d'Autriche, ce qui confirmerait que la *Summa gloria* a été probablement écrite à Ratisbonne, à la demande de l'évêque Kuno I^{er}. Mais on sait aussi, par des citations notamment, qu'elle fut l'objet d'une large diffusion; de nombreux manuscrits ont donc disparu.

CONCLUSION

Honorius, dans la *Summa gloria*, n'est ni grégorien, ni théocrate, mais il se fait l'écho du spiritualisme, qui, dans son exposition théorique et dans son incarnation historique, émana uniquement des milieux français de la première moitié du ^{xii}^e siècle. Compte tenu de ce fait, de son attitude envers Cluny et du titre qu'il se donne, on peut se demander si Honorius n'a pas vécu quelque temps à Saint-Martin d'Autun.

APPENDICE

Catalogue des manuscrits.
